

contrée, venez, venez entendre le récit des vertus de saint Girard, venez, venez chanter ses louanges. La foule, une vraie foule envahit l'église et s'y entasse. Heureux ceux qui arrivent les premiers ! Les conscrits sont à leur place du matin. M. le Président de la fabrique, M. le Maire, M. l'adjoint, les membres des deux conseils sont là, non loin du sanctuaire, dans lequel on remarque, près de M. le Vicaire Général, M. le doyen de Doué et MM. les Curés de Meigné, du Puy-Notre-Dame et des Ulmes. M. le Curé du Vaudelnay, un artiste, tient l'harmonium. M. l'aumônier des Récollets de Doué chante les vêpres, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les Curés de Saint-Macaire et de Cizay. Les cérémonies sont dirigées par M. le Curé du Champ, M. Coudrin, vicaire à Doué, et M. le Vicaire du Puy.

Vers la fin des vêpres, M. le vicaire général prend la parole. Après avoir adressé de justes félicitations au curé, digne successeur de saint Girard, aux divers membres des deux conseils, aux jeunes conscrits, aux paroissiens qui ont su si bien répondre à l'appel de leur dévoué pasteur, il prononce un éloquent et très intéressant panégyrique du saint. Rarement discours fut mieux écouté. Ne vous attendez point, cher lecteur, à une analyse du discours de l'éloquent panégyriste ; vous n'ignorez pas que pour reproduire avec exactitude un tableau de Maître avec tous ses tons, son coloris, il faut une main qui sache manier le pinceau avec habileté ; par ailleurs cette analyse m'entraînerait trop loin, je me tairai donc. Lisez ce qui suit et vous aurez, en peu de mots, une idée de ce que fut saint Girard ; si vous désirez connaître sa vie plus à fond, reportez-vous *aux saints personnages de l'Anjou* par le savant Dom Chamard.

Né de parents nobles au manoir de Loizelière, dans la paroisse de Bazouges, près Châteaugontier, Girard, dont l'enfance se passa dans les exercices de la dévotion la plus tendre et dont les qualités intellectuelles se développèrent sous la direction de maîtres remarquables, fut appelé de Dieu au sacerdoce et chargé du ministère pastoral à Bazouges même. Sa vie sainte, ses instructions simples et familières, mais pleines d'une doctrine solide et d'une onction qui touchait les cœurs, opérèrent des résultats merveilleux.

Vers 1084, répondant à un appel plus pressant du Divin Maître, il entra comme moine à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. Dans ce monastère sa vertu ne tarda pas à briller d'un vif éclat ; aussi fut-il chargé de former presque tous les établissements importants que fonda, à cette époque, l'abbaye de Saint-Aubin. Le premier qu'il fut chargé d'établir est celui de Brossay, que le seigneur de Montreuil-Bellay venait d'offrir au monastère (1093). Extraordinaires furent ses austérités et ses mortifications ; aussi Dieu, en récompense, lui accorda-t-il le don des miracles et le don de prophétie. Sa mort arriva au monastère de Saint-Aubin le 4 novembre de l'an 1123. Ses obsèques, comme celles de tous les saints, furent un véritable triomphe. L'évêque d'Angers, Rainaud de Martigné, les présida au milieu d'une foule immense qui voulait absolument toucher au cercueil, baiser son cilice, et contempler encore son visage resplendissant d'un éclat surnaturel. Les miracles produits à son tombeau furent innombrables ; qu'il suffise de dire